



SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE

**Ce document a été numérisé par le CRDP de Bordeaux pour la
Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel.**

Campagne 2012

BTS MÉTIERS DE L'AUDIOVISUEL

DOMAINE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE U-1

SESSION 2012

Durée : 4H30 heures

<u>OPTION</u>	<u>COEFFICIENTS</u>
Image	2
Son	2
Techniques d'ingénierie et exploitation des équipements	2
Gestion de production	2
Montage et Postproduction	3

Matériel autorisé : aucun

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Le sujet comporte 4 pages, numérotées de 1/4 à 4/4.

CLICHÉ

QUESTION N°1 – ANALYSE (10 points)

Vous ferez, au choix, une analyse précise et argumentée de l'un des trois documents suivants, sans vous limiter au thème du dossier :

1 - Jules RENARD, *L'Écornifleur*, 1892.

2 - Martin PARR, *Mexico*, 2002, photographie, 27 cm x 19 cm.

3 - Francis F. COPPOLA, *Dracula*, 1992.

QUESTION N°2 – ESSAI (10 points)

Le cliché : outil de la création ou échec de la pensée ?

Vous mènerez une réflexion critique, construite et organisée sur cette question. Elle s'appuiera sur des œuvres et des productions de genres variés. Vous ferez référence au dossier fourni, aux trois documents du sujet et à vos propres recherches.

Il est rappelé que les deux questions doivent être traitées dans leur intégralité.

DOCUMENT N°1 :

À Tallehou, ma mansarde sent le bois neuf et la peinture fraîche. Une fenêtre étroite donne sur le petit port, une lucarne découpe une carte de visite de ciel, un œil-de-bœuf s'ouvre sur la mer. Je pousse ma table contre le mur, sous l'œil-de-bœuf, et, solidement assis, je regarde la mer avec fixité.

J'ai l'air de dire :

« À nous deux ! »

Mais elle tient plus longtemps que moi. Mes yeux se brouillent comme sous un jet de verre d'eau froide, et les comparaisons neuves ne me viennent pas. Je fais appel à des mots si magnifiques que deux de leur taille rempliraient un hexamètre*. C'est en vain : la mer m'hypnotiserait plutôt, m'abrutirait doucement.

Elle moutonne à peine. Ses petits flots grimacent. En ce moment, elle ne me donnerait pas quinze lignes de copie. Aussi je m'y prends mal. Regarde-t-on la mer par un œil-de-bœuf ?

La maison appuie son flanc gauche à une énorme butte qui la protège, elle et son jardin, contre les vents et les vagues. Je monte sur la butte. Elle est toute plantée de pommes de terre, dont les feuilles, j'en suis sûr, me feront songer, quand la nuit viendra, à quelque peuple de lapins qui broutent et remuent les oreilles.

Voilà pour la butte, mais la mer m'embarrasse. Ma langue ne produit qu'un clappement sec. La mer lèche les rochers, bave, crache dessus : c'est entendu. Ils apparaissent comme des dieux marins, des titans foudroyés, des animaux préhistoriques, des moutons : parfait ! Le flot et la pierre luttent, se colletent - bravo ! - se cramponnent, écument et grondent - tout va bien ! - Mais j'ai vu ça partout, et je demande une sensation qui me soit personnelle. La grande Bleue me désespère, car je ne peux lui offrir une image de mon cru. Mieux vaudrait lire une page de Pierre Loti.

En somme, je la trouve bien. Elle m'est sympathique, et j'aime autant la voir qu'autre chose ; mais je la souhaiterais (comment dire cela ?) un peu pareille à une belle montagne. Je lui reproche de manquer de pics neigeux comme j'en ai vu sur des gravures. Oui une montagne m'irait mieux, édentée et garnie de petits villages blancs comme des dés de trictrac.

Sans doute, je reviendrai sur ces impressions, mais la trivialité de ce que la mer me fait éprouver m'exaspère contre elle. Nous ne nous comprenons pas. Un bateau va pêcher des brèmes, toutes voiles dehors : c'est un oiseau qui, les jambes trop courtes, marcherait avec ses ailes. Cet autre bateau rentre au port et rappelle une vieille femme qui a relevé sur sa tête son jupon où souffle le vent. Un torpilleur manœuvre au loin : gros cigare. Le Nautilus de Jules Verne m'a causé plus d'étonnement. Je repousse ces communes associations d'idées ; elles rebondissent sur moi comme des boules de bilboquet. La camelote des comparaisons surcharge ma mémoire : le varech est une chevelure de noyé, et le homard est le cardinal des mers !

Heureux ceux qui peuvent dire simplement d'une belle chose :

« Voilà une chose qui est belle ! »

J'y renonce. Je m'assieds sur un banc qui sera plus tard le banc des « larmes » et, la tête dans les mains, je fais noir en mon cerveau, et j'assiste, résigné, comme aux ébats de gamins qui ne savent pas se tenir, à la danse publique des hyperboles.

Jules Renard, *L'Écornifleur*, 1892

**hexamètre : vers de six syllabes, en poésie.*

DOCUMENT N°2 :



Martin PARR, *Mexico*, 2002, 27 cm x 19 cm

BTS Métiers de l'audiovisuel		Session 2012
Domaine littéraire et artistique- U -1	MVDLA	Page : 4/4